



Surface pareille au dais du ciel
qui ne se meut qu'avec tout son
train d'étoiles et de nébuleuses.
Pas de heurts, hormis quelques
étoiles filantes à la recherche
d'une indépendance.

Fragmenter, entrer dans les
détails cachés, grandir des
secrets, on n'en finira jamais.
L'étoffe du monde n'est pas toute
déployée.

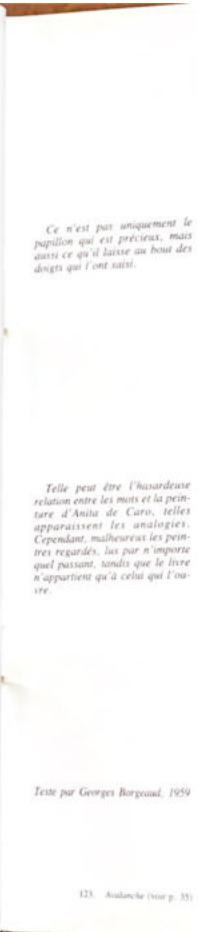
Briser le trop énorme soleil
afin que réduit en joueux multi-
ples aucun nombre ne puisse
plus être avancé.

Ici, pas de pesanteur mais un
mouvement cosmique, l'obses-
sion spatiale, l'espace total.
Que voilà de sévères notions
figurées !

On dit le soleil vert, le chemin
rouge, la lune noire.

Le soleil est noir de vouloir
être rouge, rouge de vouloir être
noir, vert d'hésiter. Il a la cou-
leur de notre absurdité.

122. Paysage blanc (voir p. 35)



Ce n'est pas uniquement le
papillon qui est précieux, mais
aussi ce qu'il laisse au bout des
doigts qui l'ont saisi.

Telle peut être l'hasardeuse
relation entre les mots et la pein-
ture d'Anita de Caro, telles
apparaissent les analogies.
Cependant, malheureux les pein-
tres regardés, les poésies n'importe
quel passant, tandis que le livre
n'appartient qu'à celui qui l'ou-
vre.

Texte par Georges Borgeaud, 1959

123. Aulache (voir p. 35)

